

Une nouvelle ambition pour la jeunesse franco-allemande

DenkMit

LE RAPPORT

Parrainé par



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Der Bevollmächtigte der Bundesrepublik Deutschland
für kulturelle Angelegenheiten im Rahmen des Vertrags
über die deutsch-französische Zusammenarbeit

Avec le soutien de

**OFAJ
DFJW**



Université
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule



**DEUTSCH-FRANZÖSISCHER
JUGENDAUSSCHUSS e.V.**
Commission Franco-Allemande
de la Jeunesse



LE PROGRAMME FRANCO-ALLEMAND DU THINK-TANK



Génération d'Avenir

UN RAPPORT

 **DenkFabrik**  DE  **Génération d'Avenir**

Ce rapport est un contenu produit par DenkFabrik, le programme franco-allemand du think-tank français Génération d'Avenir.

Discussion

Avec DenkFabrik, chacun peut contribuer à la discussion, qu'il ait grandi dans cette dimension binationale ou qu'il soit devenu franco-allemand. DenkFabrik rend possible, notamment pour les plus familiers du monde franco-allemand, de prendre la parole et d'apporter eux aussi quelque chose à ce tandem.

Réflexion

L'objectif de DenkFabrik est simple. C'est de créer une réelle dynamique avec les enjeux que connaissent nos deux pays, de susciter un intérêt bilatéral afin par la suite d'amener une réflexion où chacun exposerait ses idées ou tenteraient de défendre ses avis.



Deutsch-Französisch: DenkFabrik!

Coopération

Parce que l'amitié franco-allemande n'existe pas seulement dans les livres d'histoire et dans les journaux, elle peut être vécue. Être franco-allemand, ce n'est pas seulement être binational : c'est être profondément européen. C'est donner une chance à l'amitié entre les peuples d'Europe en élaborant des projets qui nous touchent tous et nous donnent des perspectives d'avenir.

Intégration européenne

DenkFabrik portera des réflexions croisées qui par leurs différences, feront voix commune pour contribuer non seulement à la coexistence franco-allemande mais aussi à la coexistence européenne.



DenkFabrik désigne le programme de réflexion franco-allemand du Think-Tank français « Génération d'Avenir ». Vecteur de réflexion et de débat, DenkFabrik s'approprie tous les sujets du monde franco-allemand. Trois principes résument notre projet : „Réflexion, Proposition, Action“. DenkFabrik se veut être le reflet d'une réflexion franco-allemande, et cela à travers un éventail de thèmes d'actualités. Pour y parvenir, nous nous concentrons exclusivement sur la réflexion et le débat, indépendamment de couleurs politiques. Il ne s'agit en effet pas de développer des mesures techniques et concrètes ou encore moins d'écrire un manifeste. Il s'agit uniquement de dresser, pour ceux qui décident, un juste tableau des perspectives de notre jeunesse franco-allemande.

Cela passe par l'organisation d'évènements, d'ateliers, de conférences, qui réunissent cette jeunesse, et la poussent à la réflexion : consultations numériques, des sessions de co-working ou encore par les travaux internes de la rédaction. La forme varie mais l'objectif reste identique : Faire entendre la voix des jeunes. Nous sommes en effet convaincus que la jeunesse, qui évolue dans un contexte franco-allemand, est celle, qui façonne son environnement. A travers leurs engagements, beaucoup contribuent à cette solide amitié entre les deux pays. Leurs anecdotes du quotidien, leurs ressentis, qui relèvent à première vue du trivial, forment une matière première de réflexion et d'idées, que nous aspirons à travailler.

L'échange, le débat, la réflexion représentent l'essence même de la DenkFabrik et doivent résider au cœur de notre projet. Nos réflexions résulteront de cette interaction avec des élus, des responsables politiques, chercheurs, membres de la société civile, français et allemands. Notre but : ouvrir le dialogue pour créer une piste de réflexion commune, en plein contexte d'émulation franco-allemande.

Hugo Leclerc, Directeur du programme DenkFabrik
Andréas Chaïb, Président de Génération d'Avenir



Le sommaire

Préface P.6

Hugo Leclerc, Directeur de la DenkFabrik

Qu'est ce que DenkMit? P.7

Une consultation

Une réflexion

Les idées

Premier pilier P.14

Rendre le franco-allemand plus accessible sur nos deux territoires

Second pilier P.21

Travailler à l'ouverture du franco-allemand dans le supérieur

Troisième pilier P.30

Instaurer un véritable éveil au pays voisin et encourager l'échange

**Hugo Leclerc**

Directeur de DenkFabrik



DenkFabrik présente aujourd'hui dans ce livret les résultats d'un travail que nous avons lancé il y a plusieurs mois. Nous sommes particulièrement fiers que notre programme franco-allemand, lancé au printemps, ait réussi à mener à terme ce projet ambitieux qui est parti du ressenti de plus de 500 personnes pour dresser un constat et y apporter des ébauches de solutions.

Voilà l'exemple parfait pour illustrer la démarche de DenkFabrik : capitaliser sur l'expérience de chacun pour dresser un constat et proposer quelque chose de nouveau. Des idées nouvelles, qui pourront parfois vous sembler évidentes mais qui sont fondamentales pour donner un nouveau souffle à la jeunesse franco-allemande de laquelle nous européens pouvons beaucoup attendre.

Ce nouveau souffle, c'est une vision renouvelée et une ambition réelle pour la jeunesse franco-allemande au cœur de la dynamique européenne des prochaines années.

Nous sommes convaincus que le monde franco-allemand comme écosystème a beaucoup à apporter au projet européen en montrant que ces synergies européennes dans tant de domaines peuvent être un exemple que l'Europe marche des deux côtés du Rhin.

Pour ce nouveau souffle, il fallait à notre sens faire un état des lieux, un point d'étape qui soit le moment d'un bilan de ce qui a marché et de ce qui doit évoluer. →

Aujourd'hui - Tomorrow

C'est sur cet esprit que nous avons construit notre questionnaire bilingue, orienté selon les profils. Chacune des contributions était le reflet d'une expérience et d'un parcours, le reflet des réussites et des perspectives d'évolution pour celles et ceux qui appréhenderont le pays voisin après eux. Nous avons également consulté et dialogué avec des acteurs majeurs de la jeunesse franco-allemande pour prolonger la discussion. De tout cela, nous en avons tiré un constat et mobilisé dix Denkfabriker*innen qui ont travaillé sur des items particuliers et ont fait émerger les idées que vous retrouverez dans ce livret.

Il est désormais temps de vous faire partager ces idées, d'en discuter, d'en débattre et d'imaginer de façon très concrète comment nous allons pouvoir passer des paroles aux actes.

Nous sommes donc très heureux de pouvoir vous présenter ce travail dans lequel chacun a apporté sa part avec un réel engagement pour le franco-allemand, convaincu que cette richesse qu'ils ont acquise avec leur parcours est à valoriser et à transmettre au plus grand nombre. ■

Bonne lecture!
Hel



Qu'est-ce que DenkMit ?

1. Une consultation

515

Contributions

Enregistrées entre juin et août 2020



6

Profils

cibles différenciés

TRANCHE D'ÂGE

54%

18-25 ans

13%

16-18 ans

34%

Des personnes interrogées ont commencé le français puis continué dans un environnement franco-allemand...

16%

...des personnes interrogées ont abandonné le français à la fin du lycée

TRANCHE D'ÂGE

55%

18-25 ans

17%

16-18 ans

70,4%

Des personnes interrogées n'avaient pas d'environnement familial franco-allemand

73%

Des personnes interrogées n'avaient pas d'environnement familial franco-allemand

29%

...des personnes interrogées ont abandonné l'allemand à la fin du lycée

37%

Des personnes interrogées ont commencé l'allemand puis continué dans un environnement franco-allemand...

Vu d'Allemagne

Première approche

À la question quel est le terme qui définit pour vous le mieux les relations franco-allemandes, 85% des participants ont désigné unanimement « l'amitié ». Il est aussi intéressant de constater que six personnes ont relevé le caractère conflictuel et rival que peuvent avoir les deux pays dans leurs rapports.

De surcroît, plus de la moitié des participants a estimé que les relations franco-allemandes jouent un rôle primordial dans la construction européenne. Le tiers restant a attaché les relations franco-allemandes à un devoir diplomatique visant à entretenir la paix et l'amitié entre les deux pays.

Diversité des profils

Ce sondage nous a permis de relever des profils très hétéroclites de participants et de leurs motivations diverses quant à l'apprentissage de la langue française et la découverte du pays voisin :

La plupart d'entre eux ont découvert la langue française à l'école et ont fait le choix de poursuivre des études franco-allemandes. 21 personnes ont fait le choix de ne pas continuer l'apprentissage du français au cours de leur scolarité, tandis que 21 autres ont pris la décision de partir en France afin d'y travailler ou encore d'y étudier sans avoir suivi de parcours franco-allemands spécifiques. Certains participants au sondage ont avoué n'avoir aucun lien de près ou de loin avec la France et d'autres ont affirmé qu'ils n'ont jamais appris la langue à l'école.



Ce qu'il en ressort

par Emma Müller

L'école, au même titre que le cercle familial, semble jouer un rôle prépondérant dans le développement personnel et intellectuel des jeunes. Il apparaît que ce type d'échange soit très formateur pour un profil franco-allemand : en effet 62,5% des 15 participants ayant participé à un échange, se sont penchés sur l'éventualité de poursuivre des études supérieures franco-allemandes.

La question pour laquelle les réponses ont été les plus disparates concerne la raison pour laquelle les participants ont fait le choix de ne pas apprendre la langue française ou bien d'arrêter de l'apprendre.

On remarque particulièrement trois motifs qui ont été cités de manière récurrente : L'école où le participant a été scolarisé ne proposait pas de cours de français puis la difficulté d'apprentissage d'une nouvelle langue ;et enfin le manque d'attractivité de la France et de sa culture.

Les retours d'expériences quant aux cours de français sont mitigés : 62% des interrogés qui sont d'avis que cet enseignement ne contribue pas à ce que les élèves aiment la France et plus de la moitié des participants estiment que les cours sont bien trop théoriques et a fortiori inintéressants.

Ils soulignent en revanche la nécessité d'ajouter aux programmes des éléments culturels aux cours de français afin de les rendre plus attractifs.

Il semblerait donc qu'au-delà de la langue en elle-même, c'est aussi le contenu culturel au sujet de la France.

Un autre point intéressant concerne les études supérieures franco-allemandes et du degré de connaissance de l'université franco-allemande (DFH-UFA) : 45% des interrogés ignoraient au moment de leur orientation les perspectives d'études supérieures franco-allemandes.

Vient ensuite une question importante au cœur de notre questionnaire : l'identité franco-allemande ? Existe-t-elle vraiment et si oui, s'agit-il d'une identité innée ou est-il possible de l'acquérir avec le temps ? 65% des interrogés estiment qu'il existe bien une identité franco-allemande propre. 76,9% des interrogés sont d'avis qu'il n'est pas nécessaire de naître franco-allemand pour l'être, ce qui revient à dire qu'on ne naît pas franco-allemand, mais qu'on le devient.

Vu de France

Première approche

Pour entrer en matière, les premiers mots qui viennent à l'esprit lorsqu'on évoque l'Allemagne sont extrêmement variés, certains lieux communs reviennent souvent : « Berlin », « Bretzel », « Bier », « Kartoffelsalat », « sérieux », « Oktoberfest », « ordre », « Mercedes »...

Puis, on aborde le qualificatif qu'ils estimaient le plus approprié pour qualifier les relations franco-allemandes. C'est avec une écrasante majorité de 73,3 % que l'« amitié » s'impose, devant la « méconnaissance » (12,48 %) et l'incompréhension (4,7%). Les termes dépréciatifs qui évoquent notamment une « rivalité » (1,8%), une « compétition » ou même de l'« Hypocrisie » n'ont recueilli que très peu de suffrages.

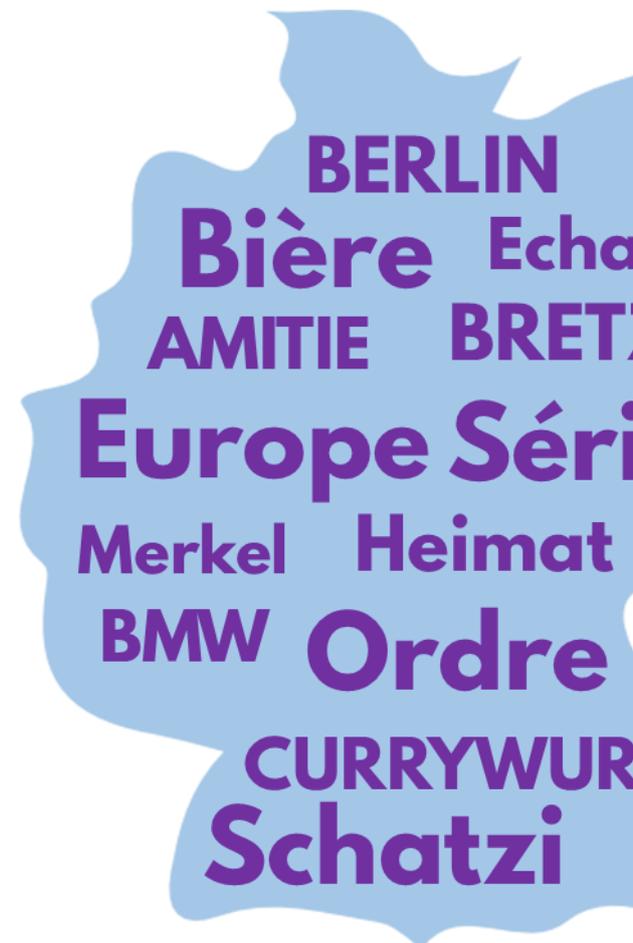
Il s'agissait ensuite de qualifier de manière un peu plus précise les relations franco-allemandes : l'attachement au moteur franco-allemand de la construction européenne s'impose (60,5%), ainsi que la nécessité que représentent les bonnes relations entre les deux pays pour leur réconciliation durable (9,8%).

Diversité des profils

36,8% disent avoir commencé l'apprentissage de l'Allemand au collège et ont poursuivi dans un cadre franco-allemand (par exemple Abibac), alors que 27,9% se décrivent comme très imprégnés de la culture franco-allemande : ils ont des parents des deux pays et ont fait leur scolarité et/ ou leurs études en accordant une place de choix à l'Allemand et aux programmes binationaux.

Seulement 5,3% des sondés qui disent avoir un lien fort avec l'Allemagne ont arrêté l'Allemand et n'ont pas poursuivi d'études dans le domaine franco-allemand. 10,4% des interrogés ont fait de l'Allemand mais arrêté depuis, tandis que 20% des sondés sont encore au collège ou au lycée et apprennent l'Allemand.

Ce qui émerge de ce panel est donc un grand nombre de jeunes fortement intégrés dans le domaine franco-allemand et qui ont tissé des liens forts avec le voisin et sa langue tout au long de leur parcours scolaire et étudiant.



Ce qu'il en ressort

par Joël Crisetig

L'apprentissage de l'Allemand et l'intérêt porté au voisin se manifestent surtout chez ceux qui ont toujours vécu dans ce milieu binational (à l'école et en famille), témoignant du manque d'accessibilité et d'attractivité pour ceux qui n'ont aucun lien avec lui.

Parmi les 4,7% qui disent n'avoir aucun lien avec l'Allemagne et sa langue, un sondage séparé a permis de déterminer que c'était parce que ce pays ne les attirait pas (37,5%) et que sa langue n'était d'aucun intérêt, surtout professionnel (18, 8%).

Lorsque l'on demande à ceux qui ont fait de l'Allemand mais ont décidé d'arrêter, il apparaît qu'une majorité le fait après le lycée (65,7%). Les raisons nommées sont notamment la difficulté de la langue (28,6%) ou le manque d'intérêt à savoir parler l'Allemand dans le secteur professionnel (25,7%).

Dans un second temps, il est important de souligner les contributions des jeunes qui n'ont pas suivi de cursus franco-allemand au lycée et qui ont décidé d'étudier dans un environnement biculturel – ils ne représentent cependant qu'une partie du panel d'interrogés. Leur expérience semble très positive : plus de 85% d'entre eux affirment que leur expérience a immédiatement été ressentie comme positive. Tous recom-

manderaient l'expérience, même si 65% d'entre eux relèvent la difficulté de la langue allemande. Quel est donc l'enjeu le plus important des relations franco-allemandes ?

Quels sont les problèmes que les jeunes estiment les plus urgents à résoudre par les deux pays ? Les réponses sont cette fois plus nombreuses et aucunes d'entre elles ne parviennent à rassembler une majorité de sondés, preuve que les préoccupations et revendications des jeunes sont multiples. Il apparaît cependant à nouveau que c'est l'intérêt pour l'intégration européenne qui se fait le plus sentir (41,8 %), devant la « jeunesse » (18, 8%), « l'économie » (11,6 %), « la culture » (9,5%) et « l'environnement » (8,3%). On remarque également une volonté d'améliorer la diplomatie et les relations transfrontalières (5,6% et 3,3%). Ce sont à la fois les questions institutionnelles plus globales (l'intégration européenne, le développement économique etc.) et les sujets beaucoup plus pragmatiques et « terre-à-terre » (coopération transfrontalière) qui intéressent les sondés.

2. Une réflexion: notre groupe de travail

“ **L**e but de ce groupe de travail est de regrouper les idées d'une dizaine d'étudiants français, allemands et franco-allemands.

En effet, nous avons tous, durant nos parcours respectifs, dû faire face à certaines problématiques au sein du monde franco-allemand. Celles-ci ont émergé durant nos échanges, au moment de l'orientation ou encore à cause des préjugés omniprésents dans les deux cultures. Ainsi nous voulions passer outre la facilité de la critique en proposant des idées concrètement applicables afin d'enrichir l'expérience franco-allemande des jeunes tout en veillant à mettre un point d'honneur sur la visibilité de celle-ci.

J'ai voulu pour d'avantage de clarté, organiser nos idées en les faisant s'inscrire dans les étapes classiques d'un parcours franco allemand. De ce fait, ces dites idées s'articulent autour de 3 piliers de la jeunesse franco-allemande: Rendre le franco-allemand plus accessible sur nos deux territoires, travailler à l'ouverture du franco-allemand dans le supérieur et enfin instaurer un véritable éveil au pays voisin tout en encourageant l'échange.

Le fil conducteur de nos recherches ayant toujours été la visibilité des multiples manières d'aborder un parcours franco-allemand. Il est donc non seulement primordial d'ouvrir d'avantage les manières classiques (Abibac, classe Euro, études franco allemandes...) d'accès à la double culturalité, mais il est également essentiel de diversifier ces parcours et d'ainsi permettre à un panel de jeunes qui ne correspondent pas à l'étudiant franco-allemand classique de goûter au fruit de l'échange. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de déconstruire les nombreux préjugés de l'autre malheureusement encore trop présents dans nos deux pays.

Ce travail regroupe donc les idées de 9 étudiants sur la durée de ces quelques derniers mois marqués par la pandémie.

Nicoletta Maier
coordinatrice du groupe de travail.

Les contributeurs

Victor di Bartolo

Institutions franco-allemandes

Yann von der Brelie

Du lycée au supérieur

Tobias Hoffmann

Ouverture du franco-allemand au-delà des régions transfrontalières

Mathilde Jacq

Du lycée au supérieur

Luis Krings

Institutions franco-allemandes

Louise Lejeune

Eveil au pays voisin et engagement

Mathieu Lalloz

Enseignement supérieur

Emma Müller

Enseignement supérieur

Niklas Sievers

Eveil au pays voisin et engagement



DenkMit est une initiative soutenue par

OFAJ
DFJW

L'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) est une organisation internationale au service de la coopération franco-allemande implantée à Paris, à Berlin et à Sarrebruck. Il a été créé par le Traité de l'Elysée en 1963. L'Office a pour mission d'encourager les relations entre les jeunes des deux pays, de renforcer leur compréhension et, par là, de faire évoluer les représentations du pays voisin.

Il apporte un soutien conceptuel et financier au projet DenkMit.



L'Université franco-allemande (UFA-DFH) est une institution internationale, créée et financée à parts égales par la France et l'Allemagne. Depuis 1997, elle a pour mission principale de susciter, d'évaluer et de participer au financement de cursus franco-allemands dans les disciplines les plus variées, des sciences de l'ingénieur aux sciences humaines et sociales, en passant par les sciences exactes, l'économie et la gestion, le droit et la formation des enseignants.

Elle apporte un soutien conceptuel au projet DenkMit.



La Commission Franco-Allemande de la Jeunesse s'engage en faveur du franco-allemand et de l'Europe de demain. Au sein d'équipes binationales, ils travaillent sur des projets visant à promouvoir les échanges de la société civile entre les deux pays.

Elle a participé aux réflexions sur le projet DenkMit.



L'Institut français de Bonn est le siège du Bureau de coopération universitaire et encourage les contacts entre les universités/collèges de Rhénanie du Nord-Westphalie, de Hesse, de Sarre et de Rhénanie-Palatinat et les établissements d'enseignement supérieur français. Les Instituts français forment un réseau international de plus de 200 structures qui ont pour mission la diffusion de la langue et de la culture française dans le monde, ainsi que le développement d'échanges interculturels.

Il apporte un soutien conceptuel et logistique au projet DenkMit.

Premier pilier

**Rendre
le franco-allemand
plus accessible sur
nos deux territoires**



Permettre à chaque lycéen d'accéder à l'Abibac

On a pu faire le constat que l'Abibac était trop inégalement accessible selon les régions et ce, à la fois en France et en Allemagne.

En France, le système éducatif est centralisé. Les régions d'éducation sont ici subordonnées à ce que l'on appelle les académies, qui sont situées dans une grande ville et ne déterminent pas le système d'éducation de leur région, mais le supervisent.

En Allemagne, les classes Abibac sont principalement concentrées dans le sud-ouest du pays, avec, par exemple, 17 écoles dans le seul Bade-Wurtemberg qui l'offrent. Dans le Brandebourg, au nord-est de l'Allemagne, il n'y a qu'une seule école qui propose Abibac.

La France est dans le même cas, à l'exception de l'Est de la France qui abrite un nombre particulièrement important de classes Abibac. Dans la région de Strasbourg (qui comprend l'Alsace), il existe 19 offres Abibac pour environ 2 millions d'habitants. En région parisienne, il n'existe que neuf possibilités de prendre un Abibac pour environ 12 millions de personnes.

2

Dynamiser les partenariats franco-allemands

Les partenariats entre les établissements ne doivent pas se réduire à l'apprentissage des langues, mais doivent se concentrer sur l'échange culturel afin que les élèves qui n'apprennent pas le français ou l'allemand puissent également en bénéficier.

En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le Land le plus peuplé d'Allemagne, il existe déjà 497 partenariats scolaires avec des écoles françaises. Cela semble beaucoup, mais si l'on considère qu'il y a plus de 5000 écoles en NRW, ce nombre est relativement faible.

En encourageant les partenariats scolaires, on favorise indirectement plus d'échanges, une plus grande sensibilisation de la population franco-allemande et donc, en fin de compte, l'amitié franco-allemande.

De ces partenariats naissent des échanges. Un échange est un moyen peu coûteux de connaître la culture d'un autre pays, car seuls les frais de voyage doivent être payés. Les échanges peuvent également être parrainés par la ville et la municipalité, afin que les familles moins aisées puissent également profiter de cette offre.

3

Repenser le rôle des Jeunes Ambassadeurs de l'OFAJ

L'engagement des jeunes ambassadeurs de l'OFAJ (JAO) permet à chacun dans sa région de promouvoir le franco-allemand à travers des activités qu'il a la charge d'organiser. Ils sont également des relais avec les acteurs associatifs locaux.

Il existe néanmoins des disparités selon l'endroit dans lequel ils sont engagés : la mission d'un jeune ambassadeur près des capitales et des grandes villes ne sera pas la même que celle d'un jeune en région. Le défi n'est pas le même.

Alors même si l'engagement et l'enthousiasme de chacun est un moteur pour leur mission, il serait tout à fait logique de renforcer le rôle des collectivités territoriales auprès des JAO, de manière à leur assurer un soutien institutionnel qui puisse leur permettre de tisser leur toile avec un réel appui.

Ainsi, le ministère de l'Education pourrait assurer les JAO d'un accompagnement tout au long de leur mission via un programme dédié à l'échelle nationale. Un tel réseau pourrait être un véritable atout pour avoir ses entrées dans les écoles, collèges et lycées. Le Secrétariat d'Etat à la jeunesse aurait lui aussi un rôle important pour faire le relais avec les acteurs associatifs. En somme, le soutien institutionnel du ministère serait un atout formel qui rendrait la mission encore plus valorisante.

**Etienne Fritz**

Jeune Ambassadeur de l'OFAJ en France

TEMOIGNAGE

Le réseau de jeunes ambassadeurs de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ) permet à des jeunes étudiants et professionnels de faire connaître les opportunités autour de la langue et de la culture allemande. En effet, quoi de mieux pour sensibiliser la jeunesse à la coopération franco-allemande et à l'Europe que des jeunes, qui ont pu bénéficier de leurs avantages pas toujours évidents et souvent méconnus.

Le programme des jeunes ambassadeurs (JAO) permet à 100 jeunes de s'engager pour l'OFAJ. Cet engagement volontaire explique une certaine disparité dans le réseau ainsi créé : en effet les régions avec de forts partenariats avec l'Allemagne présentent de nombreux JAO, quand les régions qui ont, culturellement, moins de liens avec l'Allemagne n'auront parfois aucun JAO à leur disposition. Il existe hélas peu de solutions à ce premier problème mais l'OFAJ travaille de façon intensive à le pallier : en renforçant la présence de ses autres réseaux comme les points infos OFAJ d'une part et en permettant aux JAO de voyager sans frais à travers les régions d'autre part.

À une certaine disparité entre les régions s'ajoute un clivage Paris/Région—Berlin/Région qui bien que plus présent en France se retrouve également en Allemagne. La raison de ce clivage est simple : l'OFAJ est une organisation internationale. Elle travaille donc avant tout, avec les administrations centrales des pays. Elle est de ce fait bien plus présente dans les capitales administratives qui accueillent de nombreux événements politiques et bénéficient d'un rayonnement international. →

En tant que JAO, on remarque en Île-de-France, de ce fait, un accès à l'information

bien plus aisé que dans les autres régions françaises.

La proximité des politiques et le large public atteignable rend l'organisation d'événements bien plus facile et efficace. Mais le travail en région Île de France reste important : premièrement parce que c'est selon moi l'une des régions en France où, dans un espace relativement restreint, les inégalités sont les plus flagrantes, deuxièmement car les événements sont souvent de grands événements, où le public choisit d'être présent et est donc souvent déjà „convaincu“.

Les actions ciblées sont de ce fait d'une importance capitale et pour ma part je l'ai plus expérimenté en province. Aller à la rencontre des jeunes des milieux ruraux m'a permis de vraiment comprendre le défi de l'OFAJ. L'Europe des jeunes s'arrête souvent aux zones de fortes populations et pourtant elle est d'une importance capitale pour le milieu rural fortement soumis à la législation de l'Union Européenne. La mission de l'OFAJ est principalement de promouvoir les échanges entre la France et l'Allemagne mais son but ultime est de favoriser la mobilité des jeunes d'une façon générale en les soulageant des obstacles financiers et en les accompagnant dans leurs projets.

Chez les jeunes de quartiers défavorisés comme chez les jeunes de milieu ruraux, la mobilité est souvent loin d'être une évidence. La particularité des ruralités, c'est qu'il est difficile d'atteindre beaucoup de jeunes à la fois. Si la présence des JAO dans les écoles de ces milieux est donc primordiale, elle est en pratique difficile à mettre en place en raison de leur nombre plus réduit dans ces régions. ■



4

Miser sur les formats digitaux pour une accessibilité plus instinctive

Le contexte actuel a mis en lumière la nécessité de développer des formats digitaux pour permettre à chacun de garder un lien et de maintenir malgré tout le fil de la programmation culturelle notamment.

Tout en se gardant de tomber dans une programmation intégralement digitale qui délaisserait les formats en présentiel, les outils digitaux sont des moyens qui ont permis d'atteindre plus facilement de nouveaux publics qui n'ont eu qu'à ouvrir leur ordinateur pour suivre une conférence, un atelier et même des dîners virtuels.

Si la mobilisation pour ce genre d'événements nécessite néanmoins une promotion appuyée, la déclinaison des formats digitaux peut être un levier pour les activités franco-allemandes qui évite de longs déplacements pour une ou deux heures de conférence.

Des manifestations qui se tenaient entre quatre murs sont désormais visibles et accessibles par tous.

C'est un moyen qui rend donc plus facile d'accès les différentes manifestations dans la mesure où il ne demande que très peu d'engagement de la part du public visé.

De cette manière, on pourra toucher plus facilement et plus rapidement toute une part de publics qui n'aurait sinon pas forcément eu d'intérêt à participer.



Alexia Guillermic

Jeune Ambassadeur de l'OFAJ en France

TEMOIGNAGE



La crise de la Covid-19 a souligné l'importance du numérique dans notre société actuelle et plus particulièrement dans les rapports que nous avons aux autres. En tant qu'animatrice dans des rencontres de jeunes franco-allemands depuis trois ans, j'ai pu observer l'usage quasi systématique des smartphones/tablettes/ordinateurs dans le quotidien des participants. Il m'est alors apparu que le numérique pouvait être d'une grande aide dans la redynamisation des relations franco-allemandes, notamment auprès des jeunes (pour des programmes scolaires ou extrascolaires).

Les nouveaux moyens de communication permettent d'échanger rapidement par écrit, oral ou des appels vidéo et un contact quasi direct avec des personnes séparées de nous par des centaines de kilomètres. Dans le cas où des jeunes souhaiteraient apprendre la langue du pays voisin en autonomie, plusieurs applications et sites leur permettent à la fois de suivre des cours seuls, et de trouver un/e partenaire tandem. Cette solution peut être présentée pour plusieurs publics : Les jeunes avec moins d'opportunités (JAMO pour l'OFAJ) qui n'ont pas les moyens financiers ou matériels de se déplacer. On pense aussi aux moins de 14 ans pour qui les voyages sont parfois difficiles à organiser, notamment pour des régions qui ne sont pas limitrophes du pays partenaire (scolaires ou extrascolaires).

D'autres plateformes comme Teletandem (OFAJ) permettent la mise en place de cours à distance, dans le cas d'échanges scolaires : il est possible d'y organiser des activités asynchrones ou encore des réunions synchrones. →

De plus, grâce au numérique, les jeunes accèdent à une approche plus ludique de la langue: ils participent mieux lorsque l'aspect scolaire disparaît. Les jeunes s'approprient leur apprentissage. Il est par exemple possible d'organiser des activités en ligne, comme des quizz, mais aussi de mettre en place des activités mixtes (exposé interactif, chansons, réalisation de vidéo par les participants).

L'utilisation du numérique nécessite cependant dans les rencontres de jeunes une nouvelle préparation. Pour les mineurs, les encadrants doivent être conscients des dangers d'internet et de contrôler cette utilisation. Il faut accompagner les élèves ou les participants dans ces activités. Les divers contenus réalisés ne doivent pas être postés en ligne sans autorisation préalable et pas sur n'importe quelle plateforme. De plus, le numérique doit rester un outil et non pas devenir le cœur des échanges franco-allemands. S'il peut être utilisé dans le cadre d'un premier contact ou comme appui, il faut faire attention à ce que les participants ne le mettent pas au centre de leur relation. Cela pourrait, par exemple, entraver la communication non verbale et rendre les échanges artificiels.

Enfin, il faut auparavant s'assurer que tous les participants disposent du matériel nécessaire, dans la mesure où l'accès aux ressources reste encore inégal.

L'utilisation du numérique dans l'apprentissage, mais aussi dans les relations franco-allemandes au sein de la jeunesse offre ainsi de nombreuses possibilités permettant à la fois un regain d'intérêt des jeunes, mais également un élargissement du public cible. ■



Second pilier

**Travailler
à l'ouverture
du franco-allemand
dans le supérieur**

5

Remédier au déficit de notoriété et au flou des études supérieures franco-allemandes

Il est apparu que les opportunités proposées par l'Université franco-allemande ne soient malheureusement que trop peu visibles et envisagées par les lycéens à l'issue de leurs années de lycée et au moment de faire leurs choix d'orientation.

Face à cela, nous pouvons identifier deux facteurs: d'abord celui de la visibilité des cursus proposés et ensuite le fait que l'opportunité d'études supérieures ne soit que trop peu envisagée.

Il nous semble de fait important de faire apparaître un fil rouge dans le parcours franco-allemand. Ce fil rouge serait celui qui accompagne les premiers mots d'allemands vers une intensification de la dimension franco-allemande dans le parcours de l'élève.

En clair, il s'agit de mettre en évidence un parcours franco-allemand unifié qui suit la progression de l'élève et entretient son intérêt grandissant pour la langue et la culture du voisin. C'est particulièrement parlant en France, où il existe des opportunités franco-allemandes tout au long du parcours de l'élève : intégrer une classe bilingue en sixième, choisir une option européenne après la quatrième, intégrer une section AbiBac au lycée. Une telle suite logique permettra d'entretenir un intérêt constant pour le franco-allemand en se projetant à long terme.

6

Faire converger les témoignages sur les cursus binationaux

C'est souvent par le bouche-à-oreille que l'on peut se renseigner sur un cursus binational et ainsi répondre aux questions qu'on se pose avant de se lancer: est-ce que c'est vraiment très dur? Quel est le niveau de langue? L'ambiance est-elle bonne? La ville est-elle agréable à vivre?

Autant de questions légitimes que l'on a parfois du mal à trouver alors que les étudiants sont souvent ravis de répondre à ces interrogations.

Alors comment permettre de faire converger offre et demande? Les réseaux sociaux et les groupes qui se créent peuvent être un moyen pour unifier les différentes voies qui permettent de contacter des étudiants ou des anciens élèves.

Il s'agirait donc de créer une page dédiée et agréée par l'UFA, gérée éventuellement par des étudiants ambassadeurs qui seraient là pour rediriger les élèves.

On peut également penser à une plateforme sur un site ou une application qui soit intuitive et facilite le dialogue.

Ainsi, les questions seront adressées directement et plus facilement à ceux étant les mieux placés pour y répondre!

7

Simplifier les démarches administratives vers et au sein des cursus binationaux

Un cursus binational, c'est deux administrations et donc deux organisations qui ont parfois du mal à unifier leurs processus et à faciliter les démarches des étudiants qui se retrouvent perdus au milieu des complexités du mécanisme administratif dans un pays qui n'est pas le leur. Cela peut s'avérer être à la fois un frein à l'entrée comme une fois l'admission validée.

En premier lieu, il est nécessaire d'avoir un processus commun d'inscriptions qui coïncide avec des frais de scolarité uniques. Sans frais unifiés, des disparités se créent : les étudiants français payent les deux universités en même temps pendant leur mobilité, tandis que les étudiants allemands ne payent que leur université d'origine ou sont même dispensés de payer ces frais. Il est nécessaire d'unifier les frais et d'arriver à un système dans lequel la combinaison de deux parcours ne vienne plus multiplier les cas de figures pour un même cursus. Un cursus, une inscription et un même montant de frais de scolarité.

Se pose également la question des bourses délivrées directement par les universités d'origine. Comment expliquer qu'un étudiant touche 700€ d'un côté et 3000€ de l'autre, alors même que l'on parle théoriquement de la même bourse de mobilité.

Il est donc nécessaire de généraliser la création de structures binationales uniques pour gérer leurs cursus binationaux.



Elargir le modèle de l'Abibac à d'autres filières du supérieur

On le sait, les cursus binationaux sont variés et permettent d'étudier le droit, la science politique, la littérature, la chimie et tant d'autres.

Seulement, ces parcours ne s'adressent finalement qu'à un nombre réduit d'étudiants et circonscrit de fait l'accès à une expérience franco-allemande pour les filières professionnelles notamment, pour se dissocier de l'image élitiste que reflète l'offre franco-allemande dans le supérieur.

Il y aurait un véritable intérêt à nouer des liens entre les différentes filières autres que l'université. Cela permettrait de faire émerger des cursus franco-allemands qui seraient une opportunité inédite pour les différentes voies de la filière professionnelle. On pense notamment à construire des partenariats entre les lycées professionnels en France et en Allemagne.

En France comme en Allemagne, imaginer un parcours sur le modèle Abibac généraliserait une offre pédagogique jusqu'à lors réservée à la filière générale.

Ce serait enfin un signe fort d'ouverture du monde franco-allemand, un moyen unique de créer de nouvelles voies binationales qui offriraient un horizon européen à des parcours souvent très spécialisés dans lesquels les débouchés sont centrés sur une filière.



Mettre en avant les débouchés sur le monde du travail

On le voit au fil de ces idées, le grand défi du parcours franco-allemand est de dégager de la visibilité sur l'utilité d'apprendre l'allemand pour s'en servir plus tard.

Plus tard, c'est notamment sur le monde du travail. Un monde dans lequel la pratique de l'allemand et du français est une compétence valorisée et un véritable atout pour sa carrière et son profil.

En effet, apprendre la langue de l'autre seul est un exercice qui peut être vu comme quelque chose de purement scolaire. Sans visibilité sur ce que cela peut apporter, difficile de faire comprendre que le français ou l'allemand peut-être une chance.

Raconter, témoigner de son expérience est une notion clé pour transmettre et faire savoir. On entend par là toucher le grand public et sensibiliser sur ce que peut apporter une touche franco-allemande.

Il existe aujourd'hui de vrais profils franco-allemands diversifiés au sein des réseaux d'alumnis dont le témoignage peut éclairer les choix de chacun.

Dès lors, pourquoi ne pas imaginer une série de courtes vidéos sur leurs parcours, produit par la chaîne franco-allemande ARTE et diffusé sur les réseaux sociaux pour toucher un large public?

10

Offrir une meilleure exposition au-delà des salons et forums d'orientation

Traditionnellement localisé à Strasbourg, le forum d'orientation dédié aux formations franco-allemandes est un rendez-vous auquel assistent notamment les élèves d'Abibac qui entendent continuer dans la voie franco-allemande.

Néanmoins, ce salon est beaucoup moins connu des élèves qui apprennent la langue de l'autre avec plus de distance.

Or, ce forum peut justement être l'occasion de donner des idées et de révéler des vocations franco-allemandes.

Le format digital peut alors être un moyen d'attirer plus de personnes, plus facilement.

L'UFA pourrait proposer via sa plateforme www.ffa-dff.org une véritable expérience numérique incluant des contenus vidéos et des témoignages à destination des élèves sensibilisés au franco-allemand mais également plus largement à l'ensemble des élèves qui auront un choix d'orientation à faire en fin d'année sans nécessiter un déplacement.

On ciblerait ainsi via les professeurs de langue des élèves dont l'intérêt pour des études supérieures à l'étranger pourrait être encouragé par cette expérience.

Il est là aussi question de faire connaître les possibilités, de mettre en lumière les opportunités.

11

Impliquer les réseaux de l'Institut français et du Goethe Institut

Ces deux relais sont des ambassadeurs de la culture de nos pays et touchent des publics avides d'en savoir plus sur la culture et la langue de l'autre.

Il sont des relais de terrain qui peuvent agir localement pour promouvoir les opportunités franco-allemandes à ceux qui seraient preneurs.

Ainsi on pourrait imaginer plus de synergies entre l'OFAJ, l'UFA et ces deux acteurs pour organiser des séries d'évènements annuels qui soient des moments de témoignages et de promotion des possibilités de mobilité.

Etant des centres où l'on apprend la langue avec souvent un intérêt encore plus vif qu'à l'école, ils sont ainsi des viviers de personnes qui auront à cœur de faire vivre le franco-allemand.

12

Asseoir la notoriété des organismes franco-allemands de référence

Les acteurs de référence du franco-allemand ont chacun rendu leurs contenus accessibles et lisibles, permettant d'être accessible à tout un chacun.

Cependant, le constat que l'on fait reste que ces deux acteurs majeurs du franco-allemand restent connus des initiés et de ceux qui ont au moins eu à faire une fois à un évènement, un voyage ou une initiative franco-allemande.

L'objectif serait donc de faire émerger ces acteurs de référence auprès du grand public à travers les plateformes qui parlent à tous.

En premier lieu Parcoursup et sur son équivalent allemand, sur lesquels on pourrait regrouper les offres de formation franco-allemandes sur une seule et même catégorie. Cela permettrait d'identifier un véritable écosystème et de permettre d'envisager le franco-allemand comme une option au sein de laquelle on peut étudier après le bac différentes matières.

Ensuite, il y aurait un sens à imaginer une campagne commune à l'OFAJ et l'UFA et qui inciterait à partir dans le pays voisin, en jouant sur l'aventure européenne de l'expérience. A travers une plateforme internet, on regrouperait des témoignages et des conseils qui encourageraient soit à partir en échange soit à partir étudier.

Troisième pilier

Instaurer
un véritable éveil
au pays voisin
et encourager
l'échange

13

Imaginer et développer des formats destinés aux enfants

L'apprentissage d'une langue est toujours plus aisée lorsqu'on l'apprend dès le plus jeune âge.

Il est donc important de pouvoir proposer, sous des formes parfois ludiques, des ateliers aux enfants dès le primaire pour commencer à appréhender la langue de l'autre.

On peut s'inspirer de projet comme Educ'Arte ou même Karambolage pour aborder des sujets concrets en ajoutant un angle ludique.

Cette sensibilisation permettra d'autant plus d'y enseigner des petites drôleries culturelles: comment appelle-t-on le pompier, l'ingénieur, le fleuriste?

Ces ateliers que l'on fait parfois quand on commence l'allemand en sixième sont en réalité très abordables pour de jeunes enfants qui auront plaisir à découvrir une nouvelle langue.

C'est un âge auquel on peut se permettre des activités qui stimulent plus qu'elles ne sollicitent les capacités intellectuelles. Ainsi l'art et le sport sont deux moyens de stimuler les enfants et d'y ajouter une touche franco-allemande.

On peut aussi imaginer des sorties scolaires dans lesquelles on implique des séquences dans la langue de l'autre.

14

Travailler sur la présence des institutions franco-allemandes dans les établissements scolaires

Renforcer la place des institutions de référence du franco-allemand passera par une implantation au plus près des élèves et en assurant une présence continue dans les classes. On ne devrait plus pouvoir dire « l'OFA-quoi? » !

Les jeunes ambassadeurs ont beaucoup à jouer dans cette mission, y compris dans la promotion non concurrentielle de l'UFA! Néanmoins, l'écho de ces institutions reste parfois faible.

Pour cela, il est important de montrer concrètement ce que peuvent faire ces institutions pour un collégien, un lycéen. Il faut miser sur un arsenal d'outils tangibles.

C'est par exemple institutionnaliser une présentation systématique de l'OFAJ et de l'UFA au moins une fois dans l'année selon le public concerné.

On y présenterait les activités et le rôle institutionnel mais on montrerait également concrètement ce qu'il est possible de faire avec les moyens mis à disposition.

Ces présentations peuvent être assurées soit par les JAO, soit par des enseignants référents. Le tout est de fixer le rendez-vous chaque année, quelle que soit la personne et quelles que soient les circonstances.

On instaurerait ainsi une présence permettant d'imposer les institutions du monde franco-allemand.

15

Elargir les partenariats d'échanges entre les établissements scolaires

Le succès des échanges Sauzay ou Voltaire ne se dément pas. Ils permettent une expérience marquante à un âge auquel on se souviendra longtemps de cette première expérience de mobilité.

Ces programmes font grandir et demandent un véritable engagement, une maturité et un courage de partir sur une période relativement longue à l'étranger.

Ce saut peut faire peur. C'est pour cela que les partenariats entre établissements peuvent jouer un rôle de proximité pour organiser des échanges sur-mesure, adaptés aux besoins de celui ou celle qui désire tenter l'expérience.

Le partenariat entre les établissements permet notamment de s'accorder sur la continuité de la scolarité pour l'élève.

Ainsi, on pourrait imaginer élargir le cadre des partenariats entre établissements pour proposer ces échanges personnalisés. Ils seraient suivis par les mêmes organismes que les échanges précédemment cités et seraient accompagnés par un duo d'enseignants référents issus des deux établissements. Ainsi, on privilégierait la proximité, misant sur la connaissance de l'élève.

Il est aussi important de penser à la valorisation de ces expériences: un certificat devrait pouvoir être délivré dès 6 semaines de mobilité.

16

Impliquer davantage les jeunes dans les jumelages

Sans être une généralité, il est parfois compliqué de trouver sa place dans un comité de jumelage et d'y porter ses idées alors que l'organisation en place tient au système qu'elle a mise en place au fil des années.

Il est vrai que cela peut freiner l'engagement des plus jeunes porteurs d'idées et acteurs d'avenir pour le jumelage.

Sans volonté de bousculer les codes et en évitant à tout prix un clivage générationnel qui ne serait que nocif, la question de l'accessibilité de cet engagement peut-être imaginé de sorte que les jeunes qui ont le désir de s'engager puissent avoir une vraie place dans un comité de jumelage.

Une idée peut-être de créer des postes expressément imaginés et destinés aux jeunes, de manière à leur donner une responsabilité conçue pour eux. De cette manière, on permet une inclusion progressive et une progression envisageable au fil des années.

L'idée globale reste de sensibiliser à l'importance d'inclure les jeunes dans les comités et de les inclure également dans des processus décisionnels dans lesquels ils sentiront leur engagement valorisé. Ainsi, ils se lanceront dans l'aventure et transmettront à leur tour, plus tard, le flambeau.



Romain Galati

Vice-Président du Comité de jumelage de Valence

TEMOIGNAGE

“ Les comités de jumelage possèdent une histoire riche et passionnante. Cela n'allait pas de soi de tendre la main au pays voisin, un ancien ennemi, au lendemain d'un conflit qui a ravagé toute l'Europe. C'est avec beaucoup de courage, de volonté et de passion que les bénévoles de l'époque ont su tendre la main à l'autre et dépasser les anciens clivages nationaux et créer l'Europe du citoyen.

Presque tous les types d'échanges ont déjà été organisés. Sport, culture, citoyenneté, éducation, politique, etc. Les idées ne manquent pas et les projets sont nombreux et variés. La méthode a prouvé son efficacité, à savoir l'échange humain et personnel entre personnes de pays différents.

En tant que bénévole du comité de jumelage de Valence depuis près de 19 ans, j'ai pu découvrir la richesse de ces échanges et cela m'a tellement apporté sur le plan personnel, culturel et professionnel qu'il était essentiel pour moi de contribuer à cette aventure et de poursuivre l'écriture de cette belle histoire. Cet engagement associatif n'est pas sans difficulté. Un certain essoufflement des actions et un manque de renouvellement des bénévoles entraînent une perte de dynamisme et d'attractivité du jumelage, en particulier au niveau de la jeunesse.

S'il n'y a pas de solution miracle face à cette situation, la réponse ne doit pas être dans une rupture totale. Nous ne devons ni renier l'histoire du jumelage, ni les personnes qui l'ont porté. Cette histoire est une force, une richesse et un patrimoine à transmettre. La réponse à mon sens se trouve dans la continuité et la modernisation des comités de jumelage.→

Il est important de repenser la structure et l'organisation du comité de jumelage et de ses actions, afin de gagner en efficacité et en attractivité.

Par exemple, les thématiques des échanges doivent répondre aux attentes de la jeunesse actuelle. Environnement, lutte contre les discriminations, intégration et égalité des chances, les jeunes sont très engagés sur ces sujets.

Et pourquoi ne pas essayer aussi une rencontre en lieux tiers ? Un bon moyen de renouveler le contenu de l'échange et d'attirer de nouvelles personnes. Ensuite, l'utilisation des nouveaux médias permet de gagner en efficacité, encore plus en période de crise sanitaire et de confinement. Se réunir en visio-conférence pour organiser des projets, communiquer sur Facebook ou Instagram pour faire connaître les actions, l'impact des outils numériques est bénéfique, mais nécessite un accompagnement des bénévoles pour une bonne utilisation et compréhension.

Le travail en collaboration avec de nouveaux partenaires peut également apporter de nouvelles énergies dans le comité de jumelage. Par exemple en organisant des actions communes avec les autres comités de jumelage pour valoriser les jumelages à l'échelle d'un territoire et créer ainsi des synergies. Également avec d'autres partenaires associatifs pour multiplier les opportunités d'échanges.

Il est également important de soutenir les jeunes qui s'engagent, de les écouter et de les intégrer dans notre structure. Même si cet engagement n'est que ponctuel sur un ou deux ans, l'impact de leurs actions peut avoir un effet multiplicateur essentiel sur le jumelage et attirer d'autres jeunes. ■



17

Proposer des stages dans les administrations par le biais des jumelages

Le cadre des jumelages doit imaginer d'autres formes de collaboration qui puissent inclure les jeunes dans cet échange.

Les stages sont souvent des moments marquants dans la scolarité ou le parcours de chacun. Ils sont parfois difficiles d'accès, surtout lorsque l'on veut faire un stage à l'étranger.

On pourrait imaginer de favoriser dans le cadre du jumelage, un système qui permette de proposer des stages au sein de différents services de la ville partenaire. On mettrait en place un processus généralisé et mis en place par la commune, en relation avec les établissements scolaires à proximité : il s'agirait d'un système institutionnalisé, une bourse d'offres avec une procédure de candidature.

Administration, services municipaux, associations : ces stages seraient adaptés selon l'âge (collégiens, lycéens, étudiants) et selon les besoins éventuellement liés à la scolarité. Ces stages seraient l'occasion de découvrir la ville partenaire, d'y vivre et d'appréhender l'échange dans sa forme la plus concrète.

L'hébergement serait facilité via un système mis en place par la commune et sollicitant soit un logement chez l'habitant, soit au sein de structures publiques (logements étudiants notamment).

18

Miser sur les partenariats existants pour développer de nouveaux formats d'échanges

Vous ne le savez peut-être pas mais le CROUS de Lille et le Studentenwerk de Cologne sont jumelés.

Dans le cadre de ce partenariat qui s'inscrit plus largement dans le jumelage entre les villes de Lille et Cologne, il est proposé aux employés des deux structures d'apprendre chacun de l'autre. Il existe des passerelles permettant aux employés du CROUS de venir découvrir ce qui se fait au Werk de Cologne.

Mais pourquoi ne pas voir plus loin? Pourquoi ne pas imaginer de monter un programme d'échange de logement étudiant pour un week-end, une semaine?

Les deux structures sont des acteurs majeurs de la vie étudiante, abordables et conçues pour être accessibles à tous. Elles ont chacune des structures complètes qui permettraient de proposer un logement, une solution de restauration et d'autres activités.

C'est une manière concrète de découvrir d'abord que Lille et Cologne sont jumelées et que ce lien permet un véritable échange et facilite la mobilité entre les deux villes.

Cette opération peut être simplement organisée comme une opération de découverte, une mise en lumière des synergies franco-allemandes et européennes. Les plus concrètes.

19

Encourager les parallèles franco-allemands dans le privé pour favoriser les échanges

Les entreprises françaises et allemandes, du fait des partenariats commerciaux entre nos deux pays, ont souvent une filiale dans le pays voisin. C'est notamment le cadre des grands groupes automobiles comme Renault ou même BMW.

Pourquoi ne pas encourager ces entreprises à développer, sous l'égide de la Chambre de Commerce Franco-Allemande, des programmes binationaux de stages.

Ce programme serait relayé et soutenu activement par l'UFA qui pourrait proposer à ses étudiants des stages en France et en Allemagne au sein de ce programme.

Ce serait un moyen concret d'encourager et d'aider les étudiants à trouver des stages dans le pays voisin, alors même qu'ils ont justement souvent une séquence obligatoire dans leur cursus pour les stages.

Cela ne se limiterait pas seulement à l'UFA mais possiblement aux collèges, lycées et autres filières du secondaire.

Là aussi, il s'agit de concentrer l'offre et les potentialités qui existent et qui doivent simplement être organisées et facilitées par les institutions pour être accessibles au plus grand nombre!

Pour conclure...

1.

Un meilleur accès pour le développement de carrière franco-allemand dans les deux régions

Cela signifie que les partenariats scolaires en particulier devraient être renforcés. Que chaque élève intéressé ait accès à une classe d'Abibac près de chez lui. En outre, les ambassadeurs de l'OFAJ doivent se multiplier et leur rôle doit être pensé localement. Les partenariats franco-allemands doivent être mis en valeur et numérisés.

2.

Une ouverture de l'enseignement supérieur franco-allemand

Les programmes d'études franco-allemandes ont besoin de plus de clarté et de visibilité. Cela nécessitera également une plus grande ouverture de la part des organisations franco-allemandes. L'ouverture de l'enseignement supérieur n'est possible que si un plus grand nombre de rapports d'expérience des anciens étudiants sont disponibles et si les procédures administratives au sein des programmes d'études sont considérablement simplifiées.

En outre, les réseaux du Goethe-Institut et de l'Institut français devraient être davantage impliqués pour faciliter cette ouverture. Enfin, le modèle Abibac devrait être appliqué à des domaines clés de l'enseignement supérieur et les perspectives de carrière devraient être davantage mises en avant.

3.

Eveiller l'intérêt pour le pays voisin et promouvoir les échanges

Pour promouvoir cet échange dès l'enfance, il est important de développer des programmes adaptés. Les échanges devraient également être encouragés par le biais de stages proposés dans le cadre du jumelage de villes et les partenariats d'échange entre les lycées, les universités et les écoles secondaires devraient être développés. Les jeunes devraient être davantage impliqués dans les partenariats et les organisations franco-allemandes devraient avoir une présence plus diversifiée dans les universités. Enfin, des parallèles franco-allemands doivent être établis dans le secteur privé.

DenkMit

Une initiative DenkFabrik

Direction du projet

Hugo Leclerc et Andréas Chaïb

Publication

Léandre Lepers

Rédaction

Nicoletta Maier

Edition du livret

Hugo Leclerc

Opinions

Joël Crisetig et Emma Müller

Agenda général

Théo Burgevin et Jannis Stöter

denkfabrik.generationdavenir.fr

Facebook : DenkFabrik

Partenaires

Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ)

Université Franco-Allemande (UFA)

La Commission Franco-Allemande de la Jeunesse

Institut français Deutschland—Bonn

Contact

Hugo Leclerc

hugo.leclerc@generationdavenir.fr